

## Introduction

La vie des femmes a souvent fait l'objet de recherches dans la littérature et l'histoire française. Dans cette perspective, la présente étude s'interroge sur les rapports existant entre le personnage féminin et les différentes institutions qui structurent autant la société que l'univers romanesque (du XIX<sup>e</sup> siècle).

« La bourgeoisie au XIX<sup>e</sup> siècle impose de plus en plus ses normes de la famille idéale. La morale bourgeoise condamne le couple illégitime - souvent ouvrier -, le célibat, l'homosexualité. Les familles cherchent à nouer des alliances par des mariages de raison. À la maison, l'épouse supervise le travail des domestiques et s'occupe de l'éducation morale et religieuse des enfants. Les œuvres de charité, les réceptions chez les unes et les autres permettent aux femmes de sortir. Le monde ouvrier n'est pas insensible à ce modèle bourgeois, dans la seconde moitié du siècle : l'ouvrier appelle son épouse « ma bourgeoise ».

Il la soucite au foyer : le travail des femmes n'est pas compatible avec leur condition, et il concurrence celui des camarades. En effet, la place des femmes est à la maison et l'image de la « ménagère » représente un idéal de respectabilité...»

Ainsi, la littérature du XIX<sup>e</sup> siècle innove, en matière de travail sur le personnage féminin, [en insistant précisément] sur son milieu social ou [plus] simplement, sur son mode de vie qui était à l'époque chose difficile.

Mais le point de vue précis de l'auteur ne saurait être toujours évident. Le lecteur se rend compte de ce phénomène dans les œuvres support de ce mémoire – celles d'Honoré de Balzac et de Guy de Maupassant. Ces derniers, souvent fascinés ou parfois troublés par le destin de leurs contemporaines, reflètent la vie féminine telle qu'ils la conçoivent en tant qu'hommes, convaincus de dépeindre l'image véridique pour leur lecteur. L'auteur, plongé

dans ses lignes, se transforme devant les yeux du lecteur en sculpteur, en peintre ou comédien. Il sculpte son héros, il peint son destin et choisit avec le plus grand soin l'entourage dans lequel son personnage va passer sa vie. De plus, dans le rôle d'un comédien, il peut sembler au lecteur que l'auteur se cache parfois derrière la scène ou derrière les rideaux et qu'il se moque de son héroïne non sans ironie. Mais l'auteur peut aussi se démontrer autrement. Souvent, il cherche à se rapprocher de l'histoire, de son héroïne qui est souvent souffrante. Même s'il n'intervient pas directement dans l'œuvre, il soutient indirectement son héroïne, envahie par des sentiments d'amour ou par d'autres émotions. De même, l'auteur se transforme en séducteur en admirant la beauté de son héroïne et la dignité de ses faits – bien que le XIX<sup>e</sup> siècle soit encore souvent envahi d'une incertitude sur le fait que la femme n'est pas l'égale de l'homme et qu'elle peut contribuer à la croissance favorable de la société.

Dans cet esprit, ce mémoire s'appuie sur la description et la comparaison de deux héroïnes romanesques : Jeanne Le Perthuis des Vauds et Eugénie Grandet. Cette étude s'articule autour de plusieurs parties, dont le but est de se poser les questions suivantes : « *Comment, pour quelle raison, ...etc* » mais aussi de trouver les réponses adéquates. L'analyse de ces deux vies – celles de Jeanne et d'Eugénie – qui se base sur un grand nombre de descriptions, comparaisons et réflexions, passe des messages directs au lecteur. Il peut donc s'imaginer avec une plus grande aisance l'époque du XIX<sup>e</sup> siècle, la vie de la petite bourgeoisie tant provinciale que parisienne. Le lecteur est plus conscient des valeurs et des troubles politiques de l'époque. Cela lui permet de mettre en évidence l'aspect de la femme au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle.

En dernière instance, ce mémoire sert d'une comparaison de deux vies romanesques - de deux vies divergentes qui ont malgré tout nombre de points communs. Le devoir du lecteur est de déceler ces points communs et ce, grâce aux analyses et aux descriptions proposées dans les lignes qui suivent.

## **1. LA LITTÉRATURE DU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE PRÉSENTÉE PAR LES ŒUVRES DE GUY DE MAUPASSANT ET D'HONORÉ DE BALZAC**

Le XIX<sup>e</sup> siècle a marqué un tournant dans l'histoire de la littérature française. Berceau des courants romantique, réaliste et naturaliste, ce siècle est le témoin d'une véritable révolution sur le plan des procédés de narration. Dans la continuité de ce nouveau mode de narration faisant la part belle à la description, puis en opposition avec lui, le courant réaliste se donne pour loi de rendre compte du réel, sans fard. Le naturalisme vient approfondir et radicaliser ce mouvement. Balzac lui-même s'impose comme le précurseur du mouvement réaliste. Quant à Maupassant, il semble incarner le courant plutôt naturaliste.

Les œuvres de ces deux romanciers brossent un tableau véridique reflétant les événements du XIX<sup>e</sup> siècle. Dans les œuvres, la société devient un spectacle passionnant, parce qu'elle offre, dans un mouvement jamais interrompu, un merveilleux tableau de personnages grimaçants ou magnifiques. Balzac voue à l'aristocratie un sentiment idolâtre. Il méprise la bourgeoisie, et se sent de l'éloignement pour le peuple. Dans le monde balzacien, des nobles sont sans générosité comme beaucoup de petits bourgeois de la plus réelle noblesse et quelques humbles auxquels il accorde sa sympathie. Maupassant, à l'instar de Balzac est assez lié à la vie quotidienne de son époque et aux différentes expériences de la vie. Il porte une attention particulière à sa région natale, la Normandie, qui tient une place importante dans son œuvre. La guerre de 1870 et l'occupation allemande constituent un autre thème important. Sur le plan humain, Maupassant ainsi que Balzac s'attachent particulièrement aux femmes, souvent victimes de violence de leurs proches. Maupassant devient l'héritier de Balzac, qu'il considérait comme le premier des réalistes, « un inventeur de personnages immortels ».

Duroy, le héros de « Bel Ami » (1885), le plus célèbre des romans de Maupassant, n'est pas sans rappeler le Rastignac du « Père Goriot », montrant

un semblable opportunisme et un talent sans pareil pour arriver à ses fins par les femmes. Mais le style de Maupassant se singularise par l'utilisation de la forme brève. Il écrit des nouvelles et des contes, dont il exploite les contraintes jusqu'à la perfection. Opérant par touches sobres mais élégantes, qui contrastent avec les longues descriptions balzaciennes, Maupassant préfère la force de la suggestion.

Mais pour mieux connaître la vie de Balzac et de Maupassant, et avant tout pour l'approche plus détaillée des origines de leur écriture, deux biographies de ces auteurs vont servir d'introduction à ce mémoire. Croyant tout savoir sur les écrivains Honoré de Balzac et Guy de Maupassant, le lecteur se heurte toujours à certaines contradictions ou inaperçus, concernant le caractère ou la façon d'écriture de ces romanciers, dont on ne retient, malheureusement, qu'un caractère provisoire.

Le caractère et l'esprit d'écriture de ces deux romanciers ne donnent à se voir qu'en filigrane de leurs œuvres. Se plonger dans l'écriture signifie de connaître le message que Balzac ou Maupassant veulent transmettre. Se plongeant dans la méthodologie de leurs œuvres, en s'appuyant sur des principes stylistiques, sémantiques, syntactiques,... tout peut faciliter l'observation et réflexion du lecteur. Chaque détail révèle une partie des ambitions des deux romanciers et avant tout, de leurs messages concernant l'époque du XIX<sup>e</sup> siècle qu'il font transmettre avec un énorme succès.

### **1.1 Traits d'écriture d'Honoré de Balzac**

Il est écrivain français, romancier, critique littéraire, essayiste et journaliste. Mais il est très difficile de le ranger dans une catégorie particulière, parce que l'œuvre de Balzac couvre un champ très vaste. Mêmes les critiques passent beaucoup de temps en cherchant une étiquette exacte et appropriée à ce grand écrivain, sans jamais parvenir à un résultat satisfaisant.

Même s'il est un écrivain réaliste, Honoré de Balzac a beaucoup de points qui le rapprochent de l'un des principaux représentants du romantisme italien, <sup>1</sup>Alessandro Manzoni. Il fut, en effet, le précurseur du Réalisme, mais pas le théoricien. Son œuvre présente des traits incontestablement romantiques, tels que le goût pour le fantastique et il en tire des lyriques, l'exaltation de la sensibilité, l'individualisme et surtout l'imagination. Il a élargi le cadre du roman. Il ne s'est pas borné à étudier les âmes d'exception, ni à retracer les siècles passés. Il a enregistré le présent, il a décrit tout ce qui a sollicité sa curiosité et, comme il était un esprit sans distinction, il a mieux réussi dans l'étude de l'humanité vicieuse, grossière et triviale. Balzac réussit ses romans dans la « Comédie Humaine », peut-être en s'inspirant de l'œuvre de Dante, et jamais titre ne fut plus approprié, car la « Comédie » reste la fidèle histoire, le tableau exact de la société moderne. Œuvre immense, elle reflète tous les types sociaux, toutes les conditions sociales de la fin du premier Empire au gouvernement de juillet, elle est la résurrection intégrale de la France de 1800 à 1850, elle est l'histoire naturelle de l'homme.

Balzac regarde l'humanité en naturaliste, il classe les types, il les analyse, il les décrit, il assimile l'homme aux animaux ou aux plantes, et il explique l'activité humaine en dehors de toute liberté par l'instinct et par l'influence du milieu social et familial. Ses personnages n'appartiennent pas à l'humanité moyenne. Il étudie les individus en proie, c'est-à-dire leur avarice, ambition, faiblesse paternelle. Mais Balzac, dans un certain sens, renouvelle le réalisme classique, en introduisant un procédé de composition nouveau qu'il a appris de Walter Scott : la description minutieuse du décor et son incorporation nécessaire à

---

<sup>1</sup> Alessandro Manzoni (07/03/1785 -23/04/1873), le plus grand écrivain italien après Dante, et dont les ouvrages ne cessent d'être réédités dans son pays, avait connu la célébrité en France. L'Osservatore romano a salué alors en lui « la gloire des lettres italiennes, l'écrivain sincèrement catholique, le poète de la foi chrétienne ».

l'intrigue. Les objets inanimés (rues, jardins, maisons, meubles, etc.) participent à la vie des personnages et expliquent leurs réactions et leurs caractères ce qu'on trouve aussi dans son œuvre *Eugénie Grandet*. En combinant avec harmonie l'élément romantique de la couleur locale aux vieux procédés réalistes, Balzac sait tirer des effets nouveaux et il ouvre la voie au roman réaliste moderne. La forme des romans n'est pas parfaite, car l'écrivain prolonge ses descriptions en alourdissant les périodes. Il ne s'attache pas à l'application de la syntaxe. Du point de vue du style, enfin, Balzac est plus romantique que réaliste par son goût de métaphores. Sa phraseologie est pompeuse, encore que les propos qu'il donne à ses personnages s'adaptent à merveille à leur caractère et sont souvent criants de vérité. <sup>2</sup> Écrit en 1833, *Eugénie Grandet* s'insère dans les « Scènes de la vie de province » et a suscité au fil des années de nombreuses lectures variées et des analyses d'ordre thématique, génétique, psychanalytique, comparatif et formel. Bien que ces analyses aient contribué à notre compréhension des personnages, de la richesse du texte et du talent de l'écrivain, il existe toujours une problématique importante de l'œuvre à explorer, notamment celle de la morale du texte.

Dans l'étude d'*Eugénie Grandet*, la tendance naturelle semble être tout simplement de constater que c'est un roman de mœurs. En effet, presque toutes les études sur le texte, quel que soit l'objet particulier de leur analyse, ont souligné l'importance de la critique par rapport à l'avarice, la vanité et l'égoïsme. Quant aux personnages principaux féminins du récit que le narrateur prend plutôt en pitié, on remarque par une lecture attentive qu'elles aussi ont leurs propres défauts et qu'à la fin du roman, Madame Grandet et Eugénie, comme les hommes du récit, connaissent une fin malheureuse. Quoique l'idée de l'ascension spirituelle de ces deux femmes à travers le renoncement à la vie terrestre - interprétation de certains critiques - justifie leur sort et constitue une lecture tout à fait plausible de la morale du texte, l'auteur semble faire une

---

<sup>2</sup> Pierre Citron, dans sa préface à *Eugénie Grandet* mentionne cet aspect et base ce jugement sur la recherche de P.-G.Castex.

observation plus profonde, au-delà de cette explication transparente sur la nature de la corruption humaine.

## 1.2 Écriture de Guy de Maupassant (1850-1893)

*« Nous avons beaucoup à apprendre de Maupassant sous le rapport de la brièveté et aussi de la compassion humaine. Sa grivoiserie cache un grand écrivain et peut-être un homme d'une grande bonté. »*

Julien Green, *Journal*, décembre 1970

La plupart des récits de Maupassant expriment la tristesse de la vie et la cruauté des hommes, même si la Normandie y est pittoresque (« La Ficelle », « Le Petit fût »), et que Paris offre un brillant décor (les employés y sont sordides ou opprimés : Cf. « Une partie de campagne » qui finit très mal). Les romans peignent des vies manquées (*Une vie*, 1883), des hommes qui souffrent, la brutalité sociale, la fatale méconnaissance entre hommes et femmes. Maupassant saisit le monde avec une force de primitif :

*« Je suis une espèce d'instrument à sensations. »*

À Gisèle D'ESTOC

Mais, en accord avec Spencer et Schopenhauer, il n'en perçoit que plus douloureusement le manque fondamental qui le caractérise. Son œuvre est marquée par l'ambivalence : comme Sade, dont il est grand lecteur, Maupassant pense que la nature nous veut du mal. Cette vision du monde mène tout naturellement au fantastique, un fantastique vraisemblable, fondé sur le désarroi intérieur, le doute sur l'identité. Il serait faux d'attribuer à la névrose de l'écrivain ces récits, qui sont en pleine continuité avec les autres et qu'il maîtrise d'ailleurs parfaitement. Miroir, chevelure, eau des rivières, font naître dans son œuvre les forces mauvaises du double, confirment le caractère illusoire de

l'amour, mènent au suicide, à la folie. Mais c'est bien « le fou », le suicidé, qui sont lucides, ce sont ceux qui ont compris toute l'horreur de notre destin. Maupassant refuse d'appartenir à un mouvement littéraire, s'éloignant très vite des théories de Zola : il ne croit pas qu'une vision d'artiste puisse être objective et neutre. Il reconnaît pour seul maître Flaubert. Il revendique « une originale impersonnalité » dans l'observation pénétrante, par laquelle on fait deviner la psychologie. C'est dans son article sur le roman, en tête de « Pierre et Jean », qu'il réunit ces idées exprimées dès ses débuts.

*« Chacun de nous se fait une illusion du monde. »*

*« Faire vrai consiste à donner l'illusion complète du vrai. »*

Il faut donc que l'écrivain opère un choix subjectif. Sa vision est « plus complète, plus saisissante, plus probante que la réalité même. » Art du raccourci, combinatoire des scènes, stylisation, voilà bien les caractères de l'écriture de Maupassant, très travaillés, qui, tout comme sa vision de la vie, paraissent clairs et recèlent de grandes profondeurs.

## 2. PRÉSENTATION DE DEUX HÉROÏNES (portrait physique)

### 2.1 Eugénie Grandet

La description d'Eugénie apparaît dans le roman à la suite de la description de son père. Ce fait introduit le lecteur dans l'esprit de la maison, où Eugénie a été élevée.

Eugénie, la jeune fille de 23 ans, ne se sentait pas être belle. Telle était sa pensée d'elle-même, fertile de souffrances.

*« Elle avait une tête énorme, le front masculin mais délicat du Jupiter de Phidias, et des yeux gris auxquels sa chaste vie, en s'y portant tout entière, imprimait une lumière toute jaillissante. Les traits de son visage rond, jadis frais et rose, avaient été grossis par une petite vérole assez clémentine pour n'y point laisser de traces, mais qui avait détruit le velouté de la peau, néanmoins si douce et si fine encore que le pur baiser de sa mère y traçait passagèrement une marque rouge. Son nez était un peu trop fort, mais il s'harmoniait avec une bouche d'un rouge de minium, dont les lèvres à mille raies étaient pleines d'amour et de bonté. » (p.52)*

*« Eugénie, grande et forte, n'avait donc rien du joli qui plaît aux masses ; mais elle était belle de cette beauté si facile à reconnaître, et dont s'éprennent seulement les artistes. » (p.52)*

*« Ses traits, les contours de sa tête que l'expression du plaisir n'avait jamais ni altérés ni fatigués, ressemblaient aux lignes d'horizon si doucement tranchées dans le lointain des lacs tranquilles. » (p.53)*

La description balzacienne peut être considérée assez honorable et toute élevée, réalisant l'opposition que présente Eugénie en elle-même, n'étant qu'une fille provinciale issue de la petite bourgeoisie. Il est donc nécessaire d'observer les moyens descriptifs auxquels Balzac a recours. Il se sert en effet de moyens linguistiques et littéraires assez élevés. Il décrit, ou plutôt il construit, Eugénie physiquement d'une taille forte. Après la description générale, Balzac parle de sa beauté bizarre qui est marquante surtout dans le début de l'histoire. En plus, il est nécessaire de souligner que sa beauté est vue et considérée de diverses façons. Elle ne contient aucun trait susceptible de plaire aux masses. Eugénie est grande, forte, et sa beauté n'incite qu'un très court entourage à la déchiffrer. Sa beauté ne présente pas une beauté habituelle, elle est très différente. Cette héroïne n'est jamais prise dans son entourage pour une belle.

Son regard est voilé d'un secret de la nature féminine. Son portrait ressemble à celui que dessine Raphaël, dont les lignes vierges sont souvent dues aux hasards de la conception. Cette originalité est à trouver dans le regard d'Eugénie, dans le visage où la noblesse innée s'ignore.

## **2.2 Jeanne Le Perthuis des Vauds**

À l'âge de 17 ans, Maupassant décrit Jeanne :

« *semblait un portrait de Véronèse* » (p.28), selon l'expression de Maupassant. Elle est décrite comme une femme parfaite avec « *ses cheveux d'un blond luisant* » (p.28), « *une chair d'aristocrate à peine nuancée de rose* » (p.28), « *ses yeux bleus* » (p.29). À la sortie du couvent, Maupassant décrit Jeanne comme une femme sans défaut physique. Ses aspirations psychiques d'une jeune fille pure correspondent avec sa description physique. Jeanne, l'héroïne du roman semble incarner une pureté parfaite.

Mais c'est Maupassant auteur et créateur de son personnage féminin. C'est lui le créateur de son physique et psychique, ne la laissant pas sans défauts. Lorsque son roman est une satire en soi-même, Jeanne, incontestablement fait partie de

cette satire dont l'auteur se sert pour actualiser l'époque et la situation du monde féminin. Quoique Jeanne soit belle, son visage couvre de petits grains de beauté sur l'aile gauche de la narine et sur le menton, où « *frisaient quelques poils si semblables à sa peau qu'on distinguait à peine* » (p.29)

« *Elle était grande, mûre de poitrine, ondoyante de la taille. Sa voix nette semblait parfois trop aiguë ; mais son rire franc jetait de la joie autour d'elle. Souvent, d'un geste familier, elle portait ses deux mains à ses tempes comme pour lisser sa chevelure.* » (29)

Maupassant accorde, dans sa description, une place importante à de petits détails, pour démontrer le portrait exact de son héroïne.

Il est nécessaire de rappeler que ce roman retrace la vie de Jeanne jeune-fille, mais aussi de Jeanne femme mariée, de Jeanne mère puis grand-mère. L'héroïne vieillit au fil de l'histoire et les adjectifs « *faible* » et « *pâle* » se retrouvent de plus en plus. En effet, la jeune femme tombe souvent malade, comme par exemple au chapitre VII. où Maupassant propose une description détaillée de Jeanne souffrante :

« *Bientôt ses dents claquèrent ; ses mains tremblèrent ; sa poitrine se serrait, son coeur lent battait de grands coups sourds et semblait parfois s'arrêter ; et sa gorge haletait comme si l'air n'y pouvait plus entrer.* » (p.133)

Quelques pages avant lors de la confession de Rosalie :

« *Jeanne, dès qu'elle l'aperçut, se dressa brusquement, s'assit, plus pâle que ses draps ; et son coeur affolé soulevait de ses battements la mince chemise collée à sa peau. Elle ne pouvait parler, respirant à peine, suffoquée.* » (p.125)

Au fil du roman, Jeanne ressemble de moins en moins à la jeune fille en bonne santé et au visage souriant qu'elle avait à sa sortie du couvent. Elle devient plus

faible, plus triste. Pour mieux dépeindre Jeanne, l'auteur joue avec d'autres perceptibilités, comme des adjectifs mélioratifs utilisés en grand nombre.

En ce qui concerne le physique de Jeanne, l'auteur accorde une grande importance aussi au regard, aux yeux de son héroïne. Il dispose pour cela de nombreux adjectifs.

*« Les yeux sont les miroirs de l'âme. »*

*Petrarca*

Les yeux sont pour Jeanne un moyen de communication. Étant donné l'ambiguïté qui marque le dénouement de l'œuvre et le caractère de deux héroïnes, il est nécessaire de trouver par la description psychique une autre forme de rapprochement des personnages principaux du roman et d'essayer de dégager en quoi consiste exactement l'agent clé qui donne accès au bonheur dans la société balzacienne et celle de Maupassant.

### 3. PORTRAIT MENTAL DE DEUX HÉROÏNES ROMANESQUES

#### 3.1 Portrait mental de Jeanne Le Perthuis des Vauds

C'est la femme qui subit les échecs dans sa vie. Il s'agit des échecs d'éducation, caractérisés par les mots clés comme « Isolement, Envie de posséder » et les échecs sentimentaux, caractérisés par des mots comme « Désillusion, Perte, Mensonge ».

« ISOLEMENT, IGNORANCE, OBÉISSANCE » sont trois termes qui désignent sa vie dans le cloître du Sacré-Cœur, où elle a vécu recluse et séparée de ses parents et de la vie extérieure jusqu'à l'âge de 17 ans. Ce lieu l'a rendue incapable de désobéir à son père.

*« Il l'avait tenue là sévèrement enfermée, cloîtrée, ignorée et ignorante des choses humaines. » (p.28)*

Ses échecs apparaissent presque dans chaque chapitre. À peine arrivée aux Peuples, Jeanne aspire à commencer sa nouvelle vie de bonheur, de l'amour, toutes ses aspirations sont projetées depuis longtemps. L'arrivée aux Peuples ne désigne que son entrée dans l'Idéalisme, imaginé par elle-même.

*« Et Jeanne se sentait devenir folle de bonheur. » (p.41)*

*« C'était son soleil ! son aurore ! le commencement de sa vie ! le lever de ses espérances ! » (p.41)*

*(souligné par nous)*

Les déterminants nominaux font une remarque très forte sur l'abus, Jeanne idéalise trop et veut construire sa vie à sa manière et à son goût.

*« Et cela continuerait indéfiniment, dans la sérénité d'une affection indestructible. » (p.39)*

La connaissance du comte Julien de Lamare devient un accomplissement de son idéalisme.

*« Donc elle avait franchi cette barrière qui semble cacher l'avenir avec toutes ses joies, ses bonheurs rêvés. Elle sentait comme une porte ouverte devant elle ; elle allait entrer dans l'Attendu » (p.77)*

En fait, Jeanne ne sait rien de cette attendu – tout ce qu'elle imagine n'est que le résultat de sa rêverie. Elle connaît l'avarice, la brutalité et les infidélités de son mari et toutes ces aspirations ne représentent qu'une ILLUSION.

*« Pourquoi cela ? Pourquoi tomber si vite dans le mariage comme dans un trou ouvert sous vos pas ? » (p.82)*

Ce passage révèle la réalité – à vrai dire, le mariage de Jeanne représente le début de la fin. Elle perd toute sa liberté – liberté qui est somme toute limitée.

*« ; il lui semblait qu'elle était rentrée dans un autre monde, partie sur une autre terre, séparée de tout ce qu'elle avait connu, de tout ce qu'elle avait chéri. » (p.82)*

La chute sentimentale est marquée par son incapacité ou son refus d'AGIR, et par son désintéressement aux choses extérieures (en passant ses journées dans l'ennui). Ces ennuis sont marqués par les envies de Jeanne, par son désir de fuir le monde réel et par le fait qu'elle se renferme davantage dans un cosmos imaginaire. Ses jours se passent dans l'ennui. Quand elle se levait, elle jouait aux cartes, brodait, elle s'asseyait près de la fenêtre, montait dans sa chambre, reprenait son ouvrage.

Elle n'avait rien à faire et cela la poussait à s'immerger dans les illusions d'une petite fille, ensuite – on pourrait s'interroger sur sa démotivation et son désintérêt qui faisaient son côté étrange.

On se pose la question :

*« Que désirait-elle ? Elle ne le savait pas. Aucun besoin mondain ne la possédait : aucune soif de plaisirs, aucun élan même vers des joies possibles ; lesquelles d'ailleurs ? » (110)*

Jeanne est prête à la fuite dans plusieurs chapitres.

Incapable de vivre dans le présent, elle ne tourne ses pensées que vers l'avenir :

- dans le cloître (par l'envie d'abandonner cette vie morne)
- fuite de Julien (quotidiennement, elle est comme aveugle)
- fuite au moment où elle apprend la tromperie de Rosalie et de Julien
- généralement, elle fuit le quotidien en se cachant dans son propre univers qui se porte sur les histoires passées, les histoires vécues avec ses parents quand elle était encore jeune.

L'échec sentimental est assez lié avec l'échec éducatif.

C'est peut-être l'éducation insuffisante, rigoureuse et isolée qui l'a construite – cela se reflète sur ses faits, sur ses réactions et sur son désintéressement.

Un autre point éducatif est celui de son fils :

Jeanne, présentée comme un personnage égoïste qui a peur de la solitude et de l'angoisse de perdre son fils, elle adopte une position possessive envers Paul. Elle a du mal à accepter que le baron veuille l'envoyer au Havre. Elle passe son temps à l'attendre et à espérer de ses nouvelles.

Il est nécessaire de souligner que « Illusion » et « Mensonge » sont les attributs les plus forts de la vie sentimentale de Jeanne. Ces deux éléments révèlent le réel dans le roman « Une vie ».

Jeanne perd ses proches, leur soutien moral, elle perd sa fortune et sa position sociale. Elle se perd en elle-même, en découvrant que sa vie est marquée par un fatras de mensonges.

Ses rêves et illusions l'ont trahie et elle a été trahie par Julien, Rosalie, Gilberte, sa mère, enfin par Paul.

La raison de tous ces mensonges et trahisons est son refus (intérieur) du réel qui crée une barrière entre « la vie naturaliste et parfois pessimiste » et celle de Jeanne présentée comme l'univers des aspirations, des envies.

Jeanne résume sa vie :

*« Oh, moi, je n'ai pas eu de chance. Tout a tourné mal pour moi. La fatalité s'est acharnée sur ma vie. » (p.241)*

À la fin du roman Jeanne commence à ressembler à la baronne, sa mère, qui vivait une vie monotone et se complaisait dans ses souvenirs.

### 3.2 Eugénie

Eugénie est une jeune fille de vingt-deux ans, « *belle sans être jolie* » grâce à « *l'expression de son visage* », elle n'a jamais goûté aux plaisirs de la vie, étant toujours enfermée dans la maison paternelle. Elle découvre en Charles son grand amour, dont son cœur noble ne pourra jamais comprendre la trahison. À la fin de sa vie, elle : « *marche au ciel, accompagnée d'un cortège de bienfaits* ».

Eugénie vit dans la maison de Grandet, contrainte à mener une existence d'après des règles instaurées par son père – le grand avare Grandet. Sans protester, cette jeune fille ainsi que sa mère subissent son avarice. Eugénie, respectueuse et obéissante se laisse séduire par son cousin Charles qui vient de Paris. Elle croit son cousin être une perfection semblable, un être unique dont elle veut prendre soin. Elle admire sa peau blanche, ses petites mains, son teint, sa fraîcheur et la délicatesse de ses traits.

Eugénie cherche à attirer les regards de son cousin et par ses soins, est désireuse de lui donner tout ce dont il a besoin pour le consoler après le décès de son père. Eugénie ressent une envie d'aimer, elle se sent envahie par des sentiments. En premier, c'est le sentiment maternel qui se réveille en elle, puis cette envie d'aimer et d'être aimée. Eugénie est un personnage romanesque qui aspire à tout le bonheur du monde, surtout à l'amour éternel. Elle s'enferme dans son monde de naïveté au moment d'avoir réalisé avec son cousin une sorte d'alliance. Lorsqu'il se retrouve sans argent après la mort de son père, elle lui confie tout sa fortune recueillie au fil des années et Charles lui donne le trésor de sa mère. Cet instant de confiance entre les cousins présente pour Eugénie une liaison secrète et éternelle entre elle et Charles, codifiée par la promesse d'amour éternelle entre eux.

Les sentiments d'Eugénie vers son cousin relèvent aussi ces citations:

*« Eugénie se croyait déjà seule capable de comprendre les goûts et les idées de son cousin » (p.38)*

*« Elle éprouva un besoin passionné de faire quelque chose pour lui : quoi ? elle n'en savait rien. Naïve et vraie, elle se laissait aller à sa nature angélique sans se défier ni de ses impressions ni de ses sentiments. » (p.54)*

*« Depuis la veille, elle s'attachait à Charles par tous ses liens de bonheur qui unissent les âmes (...) Déjà son amour naissant, mystère si profond s'enveloppait des mystères. » (p.58)*

*« Eugénie, mue par une de ces pensées qui naissent au coeur des jeunes filles quand un sentiment s'y loge pour la première fois (...) » (p.38)*

Le portrait psychique d'Eugénie correspond parfaitement au portrait idéal romanesque.

Au fil des moments passés à côté de son cousin, Eugénie commence à trouver toujours de nouveaux charmes dans l'aspect des choses. Dans l'âme de cette jeune femme naissent de nouvelles pensées, confuses comme son âme en soi-même. Elle sent en elle un nouveau mouvement vague, inexplicable. Ses pensées s'accordent en détails avec les harmonies de son coeur qui palpitent quand elle pense à son jeune cousin Charles.

*« Eugénie était encore sur la rive de la vie où fleurissent les illusions enfantines, où se cueillent les marguerites avec des délices plus tard inconnues. » (p.53)*

Le portrait psychique et moral de cette jeune femme ressemble à celui de Jeanne de Guy de Maupassant. Toutes deux représentent des personnages romanesques – ceux de femmes qui aspirent à leur bonheur durant le XIX<sup>e</sup> siècle. Elles recherchent à aimer et à être aimées. D'après ces femmes, seul un

regard représente un signe de confiance entre eux et l'homme aimé. De même, le regard peut sembler du point de vue d'un lecteur comme une promesse d'amour. En majorité, leur caractère naïf ne leur permet jamais de triompher de l'homme, le mari.

Eugénie à la fin du roman comprend que la vie n'est pas tout à fait celle qu'elle avait imaginée. Elle perd sa mère et finit par admettre la réalité que la vie ne représente pour elle que la souffrance et la mort. Elle couvre sa tristesse et son malheur sous le voile de politesse et de la piété. Elle mène une vie mélancolique et perpétue le mode d'existence de son père, en soutenant les œuvres pieuses et en engrangeant ses rentes.

## 4. Échec de la vie - AMOUR OU RÊVE ?

Le thème d'échec n'a rien d'original au XIX<sup>e</sup> siècle : Flaubert et Zola avaient eux aussi raconté le naufrage de deux existences féminines : dans *Madame Bovary* avec Emma et dans *l'Assomoir* avec Gervaise. Jeanne, jeune fille prédisposée par sa naissance aristocratique, ne parvient pas à réussir sa vie ; son échec est d'abord celui de son éducation qui l'a laissée vulnérable et pour affronter la réalité, Jeanne ne dispose que de ses rêveries.

### 4.1 Jeanne et son échec de la vie

Jeanne vit l'échec au travers de sa rêverie d'amour, de la vie sacrifiée pour ce sentiment inconnu dont elle rêve sans cesse – tout au long de sa vie. Il existe plusieurs approches de Jeanne – de « héroïne rêvante », elle passe chaque période de sa vie dans le rêve.

#### Jeanne et son éducation de jeune fille noble

Jeanne, déjà comme jeune fille, est élevée dans un cloître afin d'être éduquée comme de jeunes femmes de son rang. Sortie à l'âge de 17 ans, elle ne conçoit la vie qu'à travers le prisme déformant de ses rêveries :

*« Et elle se mit à rêver d'amour. L'amour ! Il l'emplissait depuis deux années de l'anxiété croissante de son approche. » (p.39)*

Son esprit s'exalte, elle échafaude des constructions imaginaires : promenades nocturnes, communion des âmes, être prédestiné. Cette conception romanesque et éthérée de l'amour ne peut que se heurter à la réalité.

## Jeanne et le mariage avec Julien de Lamare

Le mariage peut être désigné comme le début du malheur de Jeanne - de son échec de la vie que cette héroïne romanesque subit.

Déjà pendant son mariage, où elle fait sa promesse d'amour, Jeanne subit une autre conséquence de son éducation trop protectrice : l'ignorance de la sexualité. Le soir des noces de Jeanne, son père, remplaçant sa mère défaillante, tente en quelques phrases d'instruire sa fille. Gêné, il ne donne que quelques conseils à sa fille, soulignant la soumission de la femme envers l'homme.

Elle apprend par cela que le mari a tous les droits. Il est véritable seigneur et maître. Malheureusement Julien ne se soucie pas de l'épanouissement de son épouse. Jeanne subit sa brutalité, d'abord étonnée, puis angoissée et enfin révoltée devant la brutalité sordide des mystères de l'amour :

*« (...)à cette heure sérieuse et décisive d'où dépend l'intime bonheur de toute la vie » (p.83)*

C'est un échec total. À ce viol que Jeanne pense subir, s'ajoute l'infidélité de Julien. Il la trompe avec sa soeur de lait aimée et aussi avec la baronne. Comme femme mariée, la vie de Jeanne se résume à une série de frustrations : physique, affective, sociale. C'est là qu'elle commence à se rendre compte du vrai décalage entre la vie dont elle avait rêvée et entre la réalité brutale qu'elle subit et contre laquelle elle ne se révolte même pas.

## Jeanne mère

La femme, dans la société du XIX<sup>e</sup> siècle, se définit essentiellement par la maternité. À Jeanne enceinte, l'abbé Picot rappelle :

*« Ce sera un défenseur pour la patrie(...) A moins que ce ne soit une bonne mère de famille » (p.142)*

Une femme honnête ne serait qu'une chrétienne, une épouse, une mère. Confusément, Jeanne aspire à reproduire le modèle paternel. Elle se reconnaît et s'identifie dans sa mère :

*« Jeanne parfois remplaçait Rosalie et promenait petite mère qui lui racontait des souvenirs d'enfance. La jeune fille se retrouvait dans ces histoires d'autrefois, s'étonnant de la similitude de leurs pensées, de la parenté de leurs désirs(...) » (p.48)*

Mais contrairement à sa mère, Jeanne ne cherche pas durant sa vie les compensations affectives dans des amours clandestines. En apprenant l'infidélité de son mari, elle préfère la passion maternelle :

*« Elle devint subitement une mère fanatique(...) » (p.156)*

Mais même cet amour maternel devient la cause de nouvelles frustrations. Véritable idole du baron, de Jeanne et de tante Lison, Paul – fils de Jeanne – grandit, égoïste comme tous les êtres adules. Plus tard, Paul dépossède la fortune de sa famille au profit d'une autre femme. Là encore, Jeanne sait se défendre et imposer une limite à l'être aimé. Comme toujours, son rapport aux autres est fait de faiblesse, de passivité et de sacrifice : son amour est outreusement oblatif, fait de l'oubli et du don de soi sans attendre le retour.

Jeanne est incapable de tirer les leçons de ces épreuves qu'elle a vécues au cours de sa vie. En plus, elle reproduit les mêmes erreurs. Son destin n'est qu'une succession de résignations : en ce sens, Jeanne passe pour un personnage entièrement négatif, victime de son destin, du comportement de son entourage – de ses proches, victime de son éducation et de son univers pensif.

### Jeanne – personnage passif

Contrairement à Eugénie Grandet qui est prête à partir avec son cousin, Jeanne subit de bout en bout son destin. En deux chapitres, elle passe des mains de son père à celles de son époux. Elle abdique de tout droit de décision, montre une soumission parfaite à son mari, puis ensuite à son fils Paul, prête entre temps à suivre les préceptes fanatiques de l'abbé Tolbiac. La fin du roman la présente réduite à l'état infantile, entièrement dépendante des volontés de Rosalie.

Jeanne, restant toujours inactive, elle sombre souvent dans l'ennui, le désœuvrement, l'engourdissement de ses rêveries. Solitude, ennui et passivité forment un cercle vicieux où notre « anti-héroïne » s'enferme sans réagir. Beaucoup d'autres héroïnes de son époque fuirent dans divers domaines, essayant de réagir et de rester actives. Mais Jeanne se replie sur elle-même et ne connaît donc pas la fin pathétique des précédentes. Maupassant finit le roman avec les mots :

*« La vie, voyez-vous, ça n'est jamais si bon ni si mauvais qu'on croit. » (p.278)*

Et Maupassant l'achève également sur une petite lueur d'espoir : la présence d'une petite-fille. La vie continue, même si elle est banale, monotone.

## 4.2 Eugénie et l'échec de la vie

### Eugénie comme jeune fille

Eugénie se présente comme une fille obéissante, respectueuse, excellente chrétienne, elle a toutes les vertus domestiques. Chez elle la foi est une donnée fondamentale. Mais comme Jeanne, Eugénie subit l'échec, en raison de ses rêveries, d'imagination dont la raison est aussi amour rêvé. Elle rêve de son cousin Charles, pour lequel elle fait un très cher sacrifice en échangeant les objets de la mère de Charles contre les pièces d'or reçues des mains de son père. En plus, elle espère revoir bientôt son cousin admiré et passer le reste de sa vie avec lui. Tout en espérant, il s'agit d'une héroïne qui réalise un idéal chrétien. Comme chrétienne, elle a la capacité d'aimer et d'attendre son amour...même s'il s'agit des années d'attente. Son attente qui se transforme comme une forme d'espérance. Son amour prend une nature mystique. Brisée par le saccage de ce qui constituait sa vie, elle passe de l'amour profane à l'amour céleste.

Elle subit aussi l'échec de l'amour douloureux. Elle attend Charles durant des années. Elle vieillit seule, Charles ne revient plus, il préfère choisir la vie assurée avec une autre femme, même s'il ne l'aime pas. Eugénie souffre, mais elle espère toujours revoir Charles.

Entre tout ça, Eugénie subit surtout l'échec de l'impuissance de la femme qui ne se révolte pas contre les mœurs de l'époque, ça veut dire contre les mœurs de la famille – contre son père avare. Elle subit la tradition familiale qui a plus de valeur et plus de puissance et contre laquelle elle est radicalement impuissante. Elle n'a plus le droit de révolte, ni de contradiction et si elle ose le faire, elle craint des conséquences tragiques. Elle craint la maladie grave de sa mère qui la quitte pour cette raison. Eugénie craint la douleur d'attente et d'espérance pendant toute sa vie. Elle a envie d'aimer, mais cette envie se transforme en obsession qui l'accompagne chaque jour.

### Aventure romanesque d'Eugénie ou comment se perdent certaines illusions...

Il ne faut pas nier, que Balzac affiche une intention très modeste : que l'histoire douloureuse d'Eugénie serve de leçon en montrant comment se perdent certaines illusions.

Dès avant le départ de son cousin, la jeune fille est tentée de se lancer à ses côtés pour vivre une aventure romanesque, idée surprenante de sa part tant les conventions sociales de l'époque en font une folie. Pendant que son cousin court après sa fortune, Eugénie va s'affranchir des distances par la force de l'amour tandis qu'elle attend dans la maison de Grandet – même quand elle est recluse dans sa chambre par son tyran de père, elle rejoint en pensée Charles. Eugénie vit inséparablement de son univers illusoire, elle projette l'avenir avec son cousin, croyant à son arrivée dans la maison de Grandet et à leur mariage. L'aventure romanesque de Jeanne est pleine d'espoir, pleine d'envie qui se transforme en récit mélodramatique. Le récit s'élève au tragique quand la jeune fille défend de la destruction le strict nécessaire de Charles au point de mettre sa vie en balance. Enfin, elle met toute sa vie en balance, parce qu'elle se sacrifie pour Charles. Elle ne sacrifie pas seulement sa fortune, mais aussi la vie de sa mère qui meurt dans l'histoire. Elle sacrifie toute sa jeunesse qu'elle passe en l'attendant. Attente, mort et déception qui apparaissent dans ce récit mélodramatique servent de leçon, comment se perdent les illusions.

### Topos amoureux

Il ne faut pas nier que le topos de la rencontre amoureuse tient une place prépondérante dans le roman réaliste du XIX<sup>e</sup> siècle. Ainsi, avec l'apparition de Charles Grandet, nous assistons à la rencontre de deux univers sociaux : univers parisien et univers provincial. Il devient tout naturel de distinguer les attitudes et caractéristiques liées à l'univers parisien qui touchent avant tout le niveau de langue, gestes, impact sur l'assemblée, exigences...

*« Charles, qui tombait en province pour la première fois, eut la pensée d'y paraître avec la supériorité d'un jeune homme à la mode, de désespérer l'arrondissement par son luxe, d'y faire époque, et d'y importer les inventions de la vie parisienne » (p.35)*

Il est intéressant de poursuivre le questionnement en analysant ce qui fait l'originalité de cette scène : le lecteur peut notamment s'attarder sur la dimension éthique de cette passion naissante et sur son traitement esthétique. Dans ce roman il y a une rencontre de deux pôles antithétiques, de deux sociétés divergentes, de deux vies différentes qui aspirent naïvement à être réunies, ce qui est impossible.

Eugénie veut vivre une histoire, peut-être une histoire amoureuse pour toute sa vie sans se rendre compte d'un grand obstacle qui l'a séparée de Charles qui est issu de la bourgeoisie parisienne. Elle ne s'aperçoit pas des conséquences de ses actes ni de sa manière de projeter l'avenir. Le topos amoureux se transforme en récit mélodramatique plein d'attente et d'espoir de la part du protagoniste.

#### **4.3 Amour ou obsession ?**

Eugénie et Jeanne sont deux héroïnes liées par des traits de caractère similaires. Premièrement, ce sont des protagonistes de la vie féminine du XIX<sup>e</sup> siècle. Jeanne et Eugénie contribuent, même indirectement à la peinture sociale de la société féminine du XIX<sup>e</sup> siècle – c'est-à-dire à l'approche du milieu des femmes qui n'a aucune notion de l'émancipation, ni de révolte contre la société qui les régit ou contre leurs maris.

Mais une analyse plus fine des vies de Jeanne et d'Eugénie révèlent d'autres indices. Ce sont deux femmes qui désirent aimer et être aimées. Elles aiment et rêvent de cet amour à tel point, que le lecteur se rend compte d'une sorte d'obsession qui possède ces deux femmes. Eugénie et Jeanne se ressemblent par leur envie d'obsession, même s'il s'agit d'une envie

inconsciente, indirecte. Ce sont leurs rêves qui les possèdent, leurs souhaits profonds auxquels elles aspirent à parvenir. Jeanne croit d'abord à créer son petit monde aux Peuples et cette envie la possède tout au long de sa vie. Elle veut l'amour et être aimée, même si elle y parvient par des moyens forcés. Eugénie, pareillement, croit à l'arrivée de son cousin qu'elle veut épouser et elle perd toute sa vie en l'attendant. On découvre un parallèle entre Eugénie et Jeanne, pour lesquelles n'existe plus rien en dehors de leurs rêves d'amour. Cette passion d'attente et d'espérance très endurente relie leurs vies mais réduit leur univers à ses obsédants souvenirs.

#### **4.4 Amour et la mort de l'amour**

L'œuvre « Une vie » offre une vision de l'amour dénuée de toute idéalisation. Maupassant y oppose deux conceptions différentes : la conception romantique de Jeanne, celle de l'amour passion entre deux êtres prédestinés, et la conception hédoniste de Julien qui recherche avant tout la satisfaction des sens en dehors des sentiments. Au chapitre VII., Jeanne apprend de la bouche même de Rosalie que Julien l'a trompée au premier jour de sa visite au château des Peuples.

*« J'sais ti, mé ? C'est le jour qu'il a dîné ici la première fois, qu'il est v'nu m'trouver dans ma chambre. Il s'était caché dans l'grenier. J'ai pas osé crier pour pas faire d'histoire. Il s'est couché avec mé ; j'savais pu c'que j'faisais à çu moment- là ; il a fait c'qu'il a voulu. J'ai rien dit parce que je le trouvais gentil !... » (p.144)*

Cette révélation terrible détruit ses dernières illusions et rend son histoire d'amour dérisoire. Sujet d'AMOUR est lié dans l'œuvre Une Vie avec d'autres thèmes : ATTENTE, DÉsir, REGARDS, SIGNES.

En ce qui concerne sujet d'amour, il apparaît dès le premier chapitre à travers la représentation des amours de Pyrame et Thisbé sur les tapisseries qui décorent le lit de Jeanne. Celle-ci se réjouit à l'idée de dormir entourée par ces scènes sentimentales :

*« (...) elle se sentit heureuse d'être enfermée dans cette aventure d'amour qui parlerait sans cesse à sa pensée des espoirs chéris (...) » (p.36)*

Peut-on considérer que cette mort précoce des amants de la mythologie sera une des leçons du roman : l'amour idéale est impossible ?

L'amour, pour la jeune Jeanne ignorant toute notion de la sexualité est marquée par une éducation chrétienne, c'est la fusion des âmes :

*« (...)ils pénétreraient aisément, par la seule puissance de leur tendresse, jusqu'à leurs plus secrètes pensées. » (p.39)*

Cette aventure romantique est liée au conformisme de la jeune aristocrate : pour elle, amour, mariage et procréation sont indissociables :

*« Avec lui, elle vivrait ici, dans ce calme château qui dominait la mer. Elle aurait sans doute deux enfants, un fils pour lui, une fille pour elle. » (p.40)*

Au retour du couvent, Jeanne attend donc l'amour comme l'événement qui va changer sa vie. Lorsque Julien apparaît au chapitre III., tout est prêt en elle pour l'accueillir.

Maupassant démontre comment Jeanne confond l'amour et le désir d'amour :

*« Alors de jour en jour le troublant désir d'aimer l'envahit davantage. » (p.63)*

Jeanne cristallise ses rêves et ses espoirs sur Julien : Julien ne sert que d'un support. De son côté, le jeune homme, aristocrate ruiné, n'a d'yeux que pour la

fortune de Jeanne et de sa famille et use avec adresse de ses charmes. Elle est une proie facile. Il se sert de son regard pour la séduire. Déjà seule l'histoire d'amour de Jeanne et de Julien est placée sous le signe du regard.

*« De temps en temps ses yeux, comme par hasard, rencontraient ceux de Jeanne ; et elle éprouvait une sensation singulière de ce regard brusque, vite détourné, où apparaissaient une admiration caressante et une sympathie éveillée » (p.53)*

Le sujet du regard est souvent lié dans la littérature à celui de l'amour. Même le jour de mariage sonne le glas de l'idylle où Jeanne se complaisait : leurs yeux ne communient plus si facilement :

*« Ils se cherchèrent dans leurs yeux, derrière leurs yeux, dans cet inconnu impénétrable de l'être ; ils se sondèrent dans une muette et obstinée interrogation » (p.78)*

#### **4.5 La mort de l'amour**

Jeanne vit sa première déception et révèle un autre aspect de l'amour qu'elle ignorait : celui de la sexualité. Après le voyage de noces en Corse où Jeanne découvre enfin le plaisir, l'idylle prend fin. Retournant aux Peuples, Jeanne comprend qu'elle a été abusée par le beau regard de son mari et par ses propres illusions : elle est une femme négligée par son mari, même lui néglige son propre physique. Jeanne ne reconnaît plus le comportement de l'homme avec lequel elle vient de se marier.

*« Il semblait tout autre depuis le retour de leur voyage de noces, comme un acteur qui a fini son rôle et reprend sa figure ordinaire. C'est à peine s'il*

*s'occupait d'elle, s'il lui parlait même ; toute trace d'amour avait subitement disparu. ; (...) » (p.110)*

Il y a une autre raison qui participe à la mort du sentiment d'amour en Jeanne. Elle apprend la double trahison de Julien avec Rosalie puis avec la comtesse de Fourville, et elle se renferme définitivement à l'amour et au plaisir. Ses sentiments subissent l'échec total et une énorme déception. Jeanne tue en elle le sentiment d'amour, son dernier espoir qui l'avait poussée vers l'avenir. L'amour meurt en Jeanne et elle continue le chemin d'amour égoïste et possessif envers son fils et la fermeté envers son environnement. Observant les autres couples du roman, tout pousse à conclure à une peinture pessimiste de l'amour. Les parents de Jeanne ont vécu tous les deux des liaisons extra-conjugales (p.146,188) : le compte de Fourville voue à son épouse une passion qui le dévore et le transforme en assassin. Par ailleurs, Maupassant insiste sur la sexualité débridée des paysans. Les jeunes filles se marient après avoir été engrossées. L'amour est donc placé sous le signe de l'inconstance et de l'illusion.

Eugénie, par contre, elle, ne vit pas une telle chute du sentiment amoureux contrairement à Jeanne. Comme une vraie chrétienne, Eugénie admet certaines choses plus facilement que l'héroïne du roman « Une Vie ». Elle admet le départ de son cousin Charles, mais par contre elle n'admet jamais de ne plus pouvoir le revoir. Aussi, une sorte d'obsession fanatique cause la mort du sentiment d'amour en Eugénie, même s'il ne s'agit pas de la même chute que celle de Jeanne. La chute du sentiment d'amour est plutôt mélancolique et Balzac le démontre sous un voile des événements que le lecteur seul peut découvrir.

Même le mot « mélancolie » revient fréquemment dans le roman et il en exprime la tonalité générale. Déjà, dès la première phrase, le terme « mélancolie » présent dès la première phrase revient dix fois et « mélancolique » une fois. De connotation voisine, la « douceur » ou « doux, douce » est repris six fois. Pour la jeune fille fascinée par celui qu'elle aime, le moment où elle goûte le bonheur est placé sous le signe de la douceur. Mélancolie, douceur, telles sont les

couleurs dont use Balzac pour raconter l'histoire d'Eugénie, héroïne du roman en pleine effervescence romantique. Eugénie souffre de la mort du sentiment d'amour en raison de l'attente vaine de son cousin. Mais sa souffrance est incomparable avec celle de Jeanne qui apprend des événements blessants d'une manière cruelle. L'histoire d'amour d'Eugénie provoque plutôt de la pitié et de la mélancolie.

## 5. OBJETS dans le vies de Jeanne et Eugénie

Les objets forment une partie très importante dans la vie de Jeanne et d'Eugénie. Ces objets - visibles ou invisibles, jouent un rôle extrêmement important dans le quotidien de ces deux personnages féminins.

Le lecteur peut s'imaginer avec facilité qu'une chaise en bois peut présenter dans l'histoire plus qu'une chaise – plus qu'un simple meuble. Le lecteur s'aperçoit vite que l'auteur voulait démontrer que les meubles généralement servent dans son histoire plus que d'un effet matériel. Tous les objets dans les deux œuvres portent leurs propres caractéristiques et ils apparaissent de telle manière que lui seul les a choisis. Les objets, malgré leur invisibilité, simplicité sont ceux qui détournent souvent l'histoire, même s'ils aggravent le tournant des choses qui se passent dans la vie de nos deux héroïnes.

Mais quels sont ces objets qui ont ce véritable rôle dans la vie de Jeanne et Eugénie ?

### 5.1 « Une Vie »

Dans « Une Vie », ce sont d'abord les saisons qui jouent un rôle nécessaire et qui apparaissent tout au long de l'histoire. Les saisons, tout particulièrement le printemps et l'hiver, jouent dans l'œuvre un rôle prépondérant. Ces périodes d'été et d'hiver sont celles qui rythment les chapitres et imposent aux êtres et aux choses leur cadence propre. Tout dans l'œuvre vit au rythme des influences saisonnières.

Le chapitre II. s'ouvre aussi sur une description printanière et champêtre :

*« Leur odeur forte et douce, exaspérée par la chaleur, la grisait à la façon d'un vin parfumé ; et, au bruit lointain des vagues roulant sur une plage, une houle berçait son esprit. » (p.44)*

*« Une mollesse parfois la faisait s'étendre sur l'herbe drue d'une pente ; (...). » (p.44)*

*« Jeanne attendait anxieusement le retour des souffles tièdes, attribuant à la rigueur terrible du temps (...) » (p.132)*

Le printemps apparaît dans la vie de Jeanne comme celui qui redonne la force, l'envie, qui donne la vie, végétale et animale et elle y éprouve un élan de vie et de désirs. L'aspiration de Jeanne semble être étroitement liée aux cycles naturels. Comme une petite fille, elle regarde souvent par la fenêtre et elle imagine des choses.

Le soleil, les étoiles, même la chaleur nocturne – tout ça la fascine et elle se met à rêver. Les étoiles, le petit vent tout ça réveille l'imagination de notre jeune héroïne.

*« Jeanne regardait au loin la longue surface moirée des flots qui semblaient dormir sous les étoiles. Dans cet apaisement du soleil absent, toutes les senteurs de la terre se répandaient. Un jasmin grimpé autour des fenêtres d'en bas exhalait continuellement son haleine pénétrante qui se mêlait à l'odeur plus légère des feuilles naissantes. De lentes rafales passaient apportant les saveurs fortes de l'air salin et de la sueur visqueuse des varechs.*

*La jeune fille s'abandonna d'abord au bonheur de respirer ; et le repos de la campagne la calma comme un bain frais. » (p.38)*

À l'opposé, l'hiver agit négativement sur l'humeur de la jeune fille, surtout sur sa sensibilité. Elle attribue à « *la rigueur terrible du temps toutes les souffrances* » du corps (p.132).

La fréquence des descriptions de l'époque hivernale croît aussi avec le déroulement de tout le roman. Au chapitre VI., Jeanne marche sur les pas de ses premières émotions sensuelles : mais l'hiver a tué tous ses espoirs. Le chapitre VII. est consacré tout entier à l'atmosphère glaciale. C'est là que Jeanne connaît ses premières douleurs et souffrances :

*« Et la grande maison avait l'air de sonner le creux, toute morne, avec sa face que les pluies maculaient de longues traînées grises. A la fin de janvier les neiges arrivèrent. » (p.125)*

*« Jeanne, succombant à l'ennui, descendait parfois sur le perron.(...) Et la couche de neige s'élevait sans cesse (...) » (p.126)*

L'hiver désigne l'époque de tristesse qui étouffe toute espérance de la jeune femme. L'hiver est la prédiction du malheur, de la mort, elle impose sa tonalité triste dans plusieurs chapitres du livre.

Mais plus concrètement, à toute cette symbolique s'ajoutent les objets concrets qui entourent Jeanne au quotidien et que l'auteur souligne. Plus précisément, il s'agit par exemple de la pendule. Cet objet apparaît dans plusieurs chapitres :  
Au chapitre I., l'auteur la décrit :

*« Un mince balancier sortant de la ruche par une fente allongée promenait éternellement sur ce parterre une petite abeille aux ailes d'émail. » (p.36)*

Cette petite pendule apparaît aussi dans d'autres chapitres, comme dans les chapitres III. et VI. Au chapitre VI., Jeanne retrouve sa pendule juste après son voyage de noces.

Elle se sent traversée *« par un élan d'affection, remuée jusqu'aux larmes devant cette petite mécanique qui semblait vivante, qui lui chantait l'heure et palpitait comme une poitrine » (p.108)*

Mais la pendule évoque aussi l'objet de l'inquiétude, de la tristesse et de la mort. Cette apparition est présente dans le chapitre IX. :

« *Alors elle remarqua le tic-tac léger de la pendule* » : Jeanne peut y voir le symbole du temps qui s'écoule à la vitesse inexorable.

« *Et soudain un vague rapprochement entre cette morte et cette mécanique qui ne s'était point arrêtée raviva la douleur aiguë au coeur de Jeanne.* »

(p.185-186)

### Le calendrier

Un autre objet symbolique est le calendrier. Il renforce la symbolique temporelle. Déjà au premier chapitre, Jeanne regarde son calendrier où elle griffe chaque nom de saint décomptant les jours qu'il lui reste avant de sortir du couvent. Même à la fin du roman, Jeanne retrouve son calendrier qu'elle avait apporté quand elle était venue la première fois aux Peuples :

« *Elle le contempla longtemps, avec les jours biffés par elle le matin de son départ de Rouen (...)Et elle pleura.* » (p.270)

Calendrier comme pendule sont les objets récurrents qui réapparaissent dans les lignes. Ce sont les objets qui révoquent l'espoir de Jeanne, laquelle ne cesse d'espérer à un meilleur avenir, peut-être en attendant une promesse du temps. La présence de tous ces objets explique bien la relation entre Jeanne et le temps : l'incapacité de vivre au présent.

## 5.2 Eugénie Grandet

Eugénie Grandet, elle aussi, est entourée des objets qui l'accompagnent tout au long de l'histoire.

### Espace

Honoré de Balzac s'appuie avant tout sur la description de l'environnement social dans lequel Eugénie a gravité. Cela permet au lecteur de mettre en évidence un aspect du réalisme de Balzac. Même si l'histoire se passe à Saumur, l'auteur ne se borne pas à la description de cette ville de province et il ne caractérise pas les objets directement. Les épisodes majeurs du récit se déroulent entre ses murs et dans « le petit espace » du jardin clos de hautes terrasses.

Balzac, comme dans d'autres de ses œuvres, aime bien décrire et mettre en évidence l'espace où le personnage principal passe son temps. Balzac se base sur les descriptions de l'extérieur et de l'intérieur de la maison Grandet ainsi que de la chambre que va habiter son neveu Charles.

*« Après avoir suivi les détours de ce chemin pittoresque dont les moindres accidents réveillent des souvenirs et dont l'effet général tend à plonger dans une sorte de rêverie machinale, vous apercevez un renforcement assez sombre, au centre duquel est cachée la porte de la maison à monsieur Grandet. » (p.11)*

Il projette au lecteur l'espace réel où vit le personnage principal. Au contraire, l'auteur mentionne, même indirectement, l'espace non réel – imaginaire du roman, mais c'est l'espace qui est encore plus large. L'auteur projette des destinations exotiques comme les Indes, Java, les Antilles et des continents à l'époque plus lointaines comme l'Amérique ou l'Afrique. Eugénie et sa mère

sont même incapables de situer ces lieux et de mesurer les distances. Dans Eugénie Grandet le lecteur repère plutôt de nombreuses descriptions matérielles - les murs, tables, meubles dans la maison ou les coutumes de la maison Grandet, telle que la façon dont est servi le petit-déjeuner dans la famille Grandet.

Chez Eugénie Grandet le lecteur ne retrouve pas forcément des objets qui manifestent l'écoulement du temps. Au contraire, après quelques pages de lecture le lecteur est immergé dans un décor bourgeois, posé de manière originale dès le premier chapitre. Ici, l'auteur, à grand renfort de description des objets peints, étudie avec précision des types de la petite bourgeoisie de province, et brosse ainsi un tableau sociologique de son intrigue qui se déroule en Anjou.

Mais quel est le mot-clé, « Leitmotiv » de l'histoire d'Eugénie Grandet ? Qu'est ce-qui provoque l'arrivée du neveu du vieux Grandet à Saumur ? Pourquoi Charles est-il obligé de repartir de nouveau ?

### Lettre

L'objet qui déclenche toute cette avalanche de questions et qui détourne l'histoire est considérablement symbolique et il apparaît dès le premier chapitre du roman. Il s'agit de la lettre – l'objet très important et la raison pour laquelle Charles vient chez son oncle Grandet. Cette lettre bouleverse la vie de toute la maison Grandet. Il bouleverse Grandet lui-même, mais avant tout la vie sentimentale de sa fille Eugénie. Cette lettre provoque dans l'histoire un flot de questions et d'impatience. Cette lettre change la vie d'Eugénie, la jeune fille qui pense à éveiller en elle les sentiments envers Charles. La lettre symbolise le « porteur d'un message » et elle devient prophétique dans le suivi du roman. C'est un objet mythique, peut-être porteur de bonnes nouvelles, mais dans l'histoire de la famille Grandet c'est loin d'être le cas.

*« Grandet était absorbé dans la longue lettre qu'il tenait, et il avait pris pour la lire l'unique flambeau de la table, sans se soucier de ses hôtes ni de leur plaisir. » (p.37)*

*« D'ailleurs, chacun pourra se peindre la contenance affectée par cet homme en lisant la fatale lettre que voici : (...) » (p.41)*

### La fortune

Du point de vue sociologique, un aspect majeur est à relever, celui de la fortune de Grandet. Les expressions comme « l'argent, fortune, denrée, calculs » sont récurrentes dans le livre. Balzac est le premier écrivain français à avoir montré comme principe fondamental de la société le rôle de l'argent, argent jusqu'alors jugé indigne dans le champ de la littérature sérieuse. L'écrivain révèle son expérience personnelle douloureuse de l'argent :

*« ... le seul dieu moderne auquel on ait foi » (p.32)*

Dans « Eugénie Grandet » les chiffres sont partout et leur précision est si grande qu'on peut vérifier les calculs des personnages ou du narrateur. Le texte renseigne sur le prix des denrées, la comptabilité commerciale ou privée, les revenus des personnages, les mouvements de fonds, les obligations et les titres de rentes, etc.

*« (...) je te donnerai à tes fêtes, en trois ans tu auras rétabli la moitié de ton joli trésor en or. » (p.122)*

*le père Grandet*

*« Je n'ai plus mon or » (p.122)*

*Eugénie*

*« Tu n'as plus ton or ! s'écria Grandet en se dressant sur ses jarrets comme un cheval qui entend tirer le canon à dix pas de lui. » (p.122)*

*« - Ma fille, lui dit Grandet, vous allez me dire où est votre trésor » (p.123)  
(souligné par nous)*

## Conclusion

L'ambition de cette étude était d'analyser deux personnages romanesques, plus précisément deux personnages féminins de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Cette étude s'est proposée de déchiffrer les principes romanesques, de les classer pour en réaliser une meilleure étude et mieux souligner leur singularité.

De façon plus précise, j'ai essayé d'examiner comment la femme du XIX<sup>e</sup> siècle reproduit ou subvertit l'ordre établi. Pour cela, l'étude s'est basée sur les liens existants entre le personnage féminin et les différentes institutions qui isolent la femme dans un ordre social pré-établi, en assurant la reproduction qui établit cet ordre social et les principaux appareils idéologiques d'État : École, Église, Famille, Culture, Politique.

Mon champ d'investigation se concentre sur les romans dans leurs rapports dialogiques avec la société qui les a produits, mais peut inclure certains récits de voyage ou des chroniques qui l'accompagnent pendant toute l'histoire. Ainsi, c'est cette investigation qui m'a poussée à supprimer « la classique tradition du lecteur des histoires romanesques. »

Il s'agit de la suppression d'une mauvaise habitude – que la dernière page d'un livre, d'un magasin ou d'un mémoire devient pour le lecteur évidemment la fin de l'histoire. Il tourne la dernière page, il ferme le bouquin ou n'importe quel autre ouvrage, il se lève et part... Mais mon souhait est d'inciter le lecteur, passionné par la littérature, de continuer à se plonger dans la littérature dont ce mémoire fait d'une certaine manière une petite démonstration. Il s'agit plus précisément de la littérature romanesque qui a toujours des secrets à dévoiler. Mon désir est d'inspirer le lecteur de la beauté littéraire, plus précisément des histoires romanesques dont l'esprit des mouvements semble aujourd'hui peut-être absolu.

Après avoir pris connaissance de nos deux héroïnes Jeanne et Eugénie, le lecteur obtient certainement une image de l'époque qui n'était pas très hostile aux

femmes. Mais la subtilité de tous ces événements – historiques, politiques, personnel de l'époque du XIX<sup>e</sup> siècle ou simplement de nos personnages Eugénie et Jeanne, elle ne se laisse dévoiler que suite à la lecture concentrée et aux réflexions partagées. Eugénie et Jeanne permettent aux lecteur d'envisager la position de la femme qui n'avait aucune notion de l'emancipation et dont la vie était déjà prédestinée.